

ALEXANDRE GUILMANT EN VACANCES.

On croit généralement que les grands compositeurs passent leurs vacances dans l'oisiveté. M. Guilmant n'est certainement pas de cette catégorie, car il n'est jamais inactif. Nous l'avons vu à l'œuvre à l'Hôtel Windsor, travaillant pour la *Schola Cantorum*, entre deux visites, une pièce d'orgue qu'il nous joua le soir même après son *récit* à l'église St. George. C'était une composition d'un archaïsme délicieux. Pendant les vacances qu'il vient de passer à Meudon, M. Guilmant a écrit plusieurs œuvres, entr'autres un "Grand Chœur" pour l'orgue, composé le samedi et joué le lendemain à "La Trinité," dont les fidèles goûtent souvent de pareilles aubaines.

Le maître a aussi fait publier une nouvelle édition de sa 1ère Sonate en *ré* mineur, à laquelle il a fait plusieurs changements, y ajoutant aussi des indications pour la pédale. Une "Marche Nuptiale" (No 2), paraîtra prochainement, et il est à espérer que M. Guilmant fera mettre sous presse une transcription pour violoncelle et orgue faite, à la demande de son frère, un violoncelliste, de la "Méditation," extraite de la 6me Sonate.

GEORGES ENESCO.

Un jeune compositeur—presque un enfant—s'est révélé pendant la dernière saison musicale à Paris; il a obtenu un succès considérable aux Concerts-Colonne avec une œuvre symphonique intitulée: "Poème roumain."

Georges Enesco est né en août 1882, dans un modeste village de Roumanie; ses parents sont des cultivateurs aisés.

A l'âge de douze ans, il avait suivi depuis 5 ans les cours du Conservatoire de Vienne, son père le conduisit à Paris où il fut admis dans la classe de M. Massenet pour la composition et dans celle de M. Marsick pour le violon. M. Massenet, le premier, fut littéralement ébloui par les aptitudes de son élève:

"Il est né symphoniste, disait-il;—il a douze ans à peine et il orchestre déjà comme un maître." Les œuvres produites par lui jusqu'à ce jour indiquent des tendances très marquées pour la musique de chambre et la symphonie. M. Gabriel Fauré, son maître actuel, qui ne fut jamais lui-même attiré par la scène, a reconnu en lui les mêmes aptitudes. M. Saint-Saëns, à qui il fut présenté, lui fit le plus chaleureux accueil: "Je croyais voir un enfant prodige, et je me trouve en présence d'un artiste de tout premier ordre."

Sa mémoire est prodigieuse: on l'a vu exécuter sur le violon des passages entiers d'œuvres qu'il n'avait fait qu'entendre. L'année dernière, par suite d'une blessure assez grave au doigt, il n'a pu prendre part au concours de violon au Conservatoire. Son jeu est d'une belle amplitude; le style est excellent; les difficultés n'existent pas pour lui. G. Enesco a aussi composé une *Sonate* pour piano et violon ainsi qu'un *Quintette* pour piano et cordes.

(*Le Guide Musical*).

Notre point faible est précisément celui où nous nous croyons fort.

Il y a bien des manières d'enseigner la théorie de la musique. Seul le vrai génie n'en reconnaît aucune.

LORENZO PEROSI.

UN JEUNE PRÊTRE ITALIEN.

La réputation d'un jeune prêtre italien, nommé Lorenzo Perosi, a traversé l'océan et se répand à l'heure actuelle par l'univers entier. On l'acclame davantage de jour en jour en Italie et ses compatriotes sont en passe de l'aduler comme un héros.

"La Passion du Christ," un oratorio dont la première audition eut lieu à Milan le printemps dernier, le fit d'abord connaître en Amérique. Des rapports subséquents ne firent que grandir sa réputation et il obtint les mêmes succès dans plusieurs villes d'Italie. Venise surtout le chérit. C'est là qu'a été donnée sa "Trilogie Sacrée," formée de trois oratorios nommés respectivement: "La Passion du Christ," "La Transfiguration de Jésus-Christ," et "La Résurrection de Lazare." Chaque œuvre se compose de deux parties et est relativement indépendante des autres. Suivant la tendance de notre époque les oratorios sont courts. Ricordi, le célèbre éditeur italien, a fait l'acquisition de ces œuvres et a demandé immédiatement au jeune compositeur de lui en écrire une quatrième qui aura pour titre "Le Saint Sépulcre."

Lorenzo Perosi est né à Tortone, dans la province d'Alexandrie, le 20 décembre 1872. A l'âge de 18 ans, il fut nommé organiste au Mont Cassin. Grâce à une riche famille milanaise enthousiasmée du talent de ce jeune homme, il put suivre les cours du Conservatoire de Milan et, plus tard, voyager en Allemagne où il développa ses connaissances musicales.

En 1894, il devenait maître de chapelle à Imola, et peu de temps après était nommé organiste de l'église St Marc, à Venise. Sa piété était telle qu'elle attira l'attention du clergé de la cathédrale et, après des études théologiques poursuivies avec grand succès, il fut ordonné prêtre en 1895.

Ses compositions musicales comprennent douze messes, dont trois ont été chantées à St Marc, et plusieurs œuvres de moindre importance, toutes écrites pour le service religieux. Il dirigea lui-même la Trilogie à Venise et souleva un enthousiasme indescriptible. On le dit modeste au point d'être timide. Ses œuvres portent l'empreinte de Bach, bien qu'elles soient toutes personnelles.

HYMNE A LA FRANCE.

Le 30 août dernier, la Garde Républicaine exécutait, au Concert des Tuileries, un *Hymne à la France*, composition de M. Eug. Gigout, le renommé organiste de Saint-Augustin. Cette œuvre a été écrite pour les fêtes de Nancy, à l'occasion de la visite du Président Carnot, en 1892. Elle a été conçue, écrite, transcrite pour harmonie par M. Jossset, un des brillants élèves de M. Eug. Gigout, et apprise par les musiciens de quatre régiments d'infanterie, en huit jours! C'est un record.

MUSIQUE DE CHAMBRE

Un *typo* de Montréal, occupé à composer un article sur la musique, rencontre l'expression "Musique de Chambre." Horreur! pense-t-il, voilà qui n'est pas convenable, et hardiment il remplace le mot *Chambre* par celui de *Salon*! Le correcteur d'épreuves a failli en faire une maladie.